Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 391

Artikel: Le Parti radical français deviendrait-il féministe ?...

Autor: Gueybaud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



DE-CI, DE-LA

Cours ménagers ambulants.

La création d'écoles ménagères causant de La creation d'ecoles menageres causain de trop grands frais aux petites communes, on a La mortalité chez les femmes en eu, dans l'Oberland bernois, l'idée ingénieus Angleterre.

d'instituer des « cours ambulants ». Des institutrices ménagères qualifiées se mirent à la disposition des communes pour organiser un cours de 146 heures, comportant un enseignement ménager complet (cuisine, lessive, repassage, etc.) et un cours du puériculture. Onze communes s'inset un cours du puertentuic. Onze communes sins crivirent pour la première période. Le prix du cours était minime, grâce aux subsides obtenus, aussi de nombreuses jeunes filles purent-elles profiter de cet utile enseignement.

Les femmes et le travail.

Dernièrement ont été inaugurés à Rome les premiers « Ateliers féminins ». Il s'agit d'une vaste construction dont le rez-de-chaussée comprend de spacieux locaux de travail et un magasin dans lequel sont mis directement en vente tous les produits fabriqués dans les ateliers. Les étages comportent un certain nombre de chambres, claiet ensoleillées, qui sont louées aux ouvrières un prix très modique. Les «Ateliers» adun prix très mettent tout spécialement des femmes qui, ayant obligées de gagner leur pain. Les femmes mariées assistante du pasteur de St-Franç dans la gêne, peuvent aussi y travailler une partie qui a suivi tous les cours de la de la journée et jouissent de tous les avantages pas fait les examens de licence.

mis à la dispositions des habitantes de l'im meuble: chambres de bains, de lecture, de ré-création, etc. Le succès est tel que l'on songe déjà à la construction d'un deuxième bâtiment

La fille du Ministre des Finances de la Hon grie, la baronne Blanca Koranyi, après avoir subavec succès ses examens de maturité commerciale vient d'entrer comme apprentie chez un seur de Budapest. Elle a l'intention de s Amérique où elle compte introtard en duire les spécialités renommées de la confiserie

A l'Assemblée générale annuelle du parti tra vailliste anglais, le ministre de l'hygiène parla de la grande mortalité qui existe chez les femmes la grande mortalité qui existe chez les femmes en couches et des mesures à prendre pour parer à ce triste état de choses. Il déclara, que dans aucun corps de métier, pas même chez les mineurs, la mortalité n'atteint les chiffres qu'elle atteint chez les mères. Chaque année, plus de 3000 femmes meurent en couches. Il est donc urgent que de rigoureuses mesures soient prises concernant les esties à donner aux courières concernant les esties à donner aux courières concernant les soins à donner aux ouvrières avant, pendant et après l'accouchement. ... Et les antisuffragistes continueront à allé-

guer que la femme n'étant pas soldat, n'encour pas les dangers qui lui donneraient le droit de

Futures pasteures.

Mlles Hertel et Monod viennent de termine ec succès leurs épreuves de licence en théologie l'Eglise nationale à l'Université de Lausanne tent tout spécialement des femmes qui, ayant Ce sont les premières licenciées en théologie de unes jours meilleurs, se trouvent subitement l'Egifse nationale vaudoise, M^{lle} Verly, la dévouée gées de gagner leur pain. Les femmes mariées assistante du pasteur de St-François, à Lausanne, s la gêne, peuvent aussi y travailler une partie qui a suivi tous les cours de la Faculté, n'ayant

Le Parti radical français deviendrait-il féministe?...

L'on ne peut s'empêcher de se poser cette question en constatant qu'après la nomination de M^{me} Malaterre-Sellier comme membre de la délégation française à la S. d. N., nomina-tion signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès tion signée par un Premier ministre radical, tel M. Herriot, voici qu'au récent Congrès de Toulouse de ce même parti, deux femmes ont été élues à des charges importantes: M³e Suzanne Robert-Schreiber a été élue pour la seconde fois vice-présidente, et M³e Odetté Simon-Bidoux, avocate, secrétaire, toutes deux étant bien connues de nombre de nos lectrices. Se représente-t-on, soit le parti radical suisse, soit l'un des groupements cantonaux qui lui sont affiliés, se donnant des femmes comme vice-présidente et secrétaire?... et se représente-t-on la gripance des journaux orreprésente-t-on la grimace des journaux or-ganes de ce parti qui seraient obligés d'annon-cer cette élection?...

cer cette election?...

A ce même Congrès de Toulouse, d'ailleurs, notre amie Mme Brunschvieg a présenté un rapport carrément féministe sur l'accession des femmes aux fonctions publiques, qui a été voté par 3000 voix contre 6, et Mme Kraemer-Bach a fait adopter un autre rapport sur

l'égalité des droits du père et de la mère sur l'enfant. Deux autres femmes, en présentant des rapports plus essentiellement politiques (Mme Schwab contre la suppression de postes dans l'enseignement primaire, et Mme E. Brault sur l'organisation des femmes républicaines de la conscité fémilier de la conscité fémiliers de la conscité d caines) ont prouvé les capacités féminines à discuter à égalité de compétences avec les hommes les problèmes qui se posent devant ce parti. Enfin, un grand meeting féministe, organisé en connexion avec le Congrès de organisé en connexion avec le Cong Toulouse, a remporté le plus brillant Si nous ajoutons encore que le paragraphe

suivant « Pour toute œuvre d'émancipation hu-maine, l'élan du Congrès a été unanime. Il a notamment confirmé ses vœux des précédents Congrès pour que la question du vote des femmes soit réglée avant les élections muni-cipales prochaines. »

été inséré dans la déclaration du parti radical, on comprendra qu'on puisse répondre par des mots d'espoir à la question posée comme titre à cette note. Seulement, rappetons-le, il s'agit du parti radical français. A quand le tour de ses coreligionnaires poli-tiques genevois, vaudois, neuchâtelois, bernois, ... bref, des radicaux dans nos yingt-deux can-J. GUEYBAUD.

Les enfants et les mères

La maternité ne peut plus être une position à vie. - Quand nous serons grand

(Suite) 1

*...Si, pendant que les enfants sont petits, nous nous bornons à être mères et rien d'autre, notre personnalité s'engourdira et risquera de paralyser leur jeune énergie au moment où ils se dispose-ront à assumer les fardeaux de leur propre exis-tence. Il se peut que nous nous abstenions de leur reprocher ouvertement le crime d'avoir grandi; mais si nous n'y prenons garde dès maintenant, pendant qu'il en est temps encore, nous risquons de devenir pour nos enfants le symbole muet et déprimant de ce reproche. Dans combien de fa-milles ce problème ne se pose-t-il pas: «Que pourrions-nous faire de maman pour la rendre heureuse?» Et combien de fois n'entend-on pas dans les conseils de famille: « Mais on ne peut laisser maman toute seule!

Nous regarderions comme une folle criminelle une femme qui immobiliserait et négligerait tant une partie de son corps qu'elle en arriverait à être une malade et un fardeau pour sa famille; mais nous regardons avec une sympathie senti-mentale celle qui, par un sens erroné du devoir, néglige certains côtés de son intelligence et de negige certains cotes de son intelligence et de son œur, au point de devenir une malade morale à qui ses enfants doivent procurer des gâteries et les soins sans lesquels il lui est impossible de supporter la vie. Malgré le monde entier qui s'offre à elle, malgré tous les intérêts auxquels elle pourrait consacrer son esprit, ses mains ou son œur, «maman » a tellement atrophié ses fecultés auglelle ne peut plus être oue contagieufacultés qu'elle ne peut plus être que contagieu-sement lugubre et mélancolique, à moins qu'un des enfants (maintenant d'âge mûr comme elle) se dévoue pour lui donner l'illusion qu'il dépend entièrement des soins maternels.

Nous avons tous été bien des fois témoins de

telles situations; mais nous ne nous refusons pas moins à admettre que nous nous trouverons un de ces jours confrontés par ce même problème. Nous savons bien que nous n'aurons guère plus cinquante ans quand les plus jeunes enfants seront d'âge à s'échapper des tendres liens de notre affection protectrice. Nous savons bien que les vingt années de vie qui nous resteront alors devraient être aussi vaillantes et utiles que toutes les précédentes. Enfin, nous savons parfaitement que les enfants ne seront plus des enfants à cette époque. Oh! oui, nous le savons;

mais nous ne voulons pas le croire.

Voilà bien le point douloureux sur lequel un sage mettrait le doigt en le déclarant la cause tout le mal. Nous devrions admettre cette réalité et l'envisager courageusement, si dure qu'elle nous paraisse: aujourd'hui, la maternité n'est plus une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle une occupation qui puisse durer toute la vie. Elle ne peut durer ansez longtemps pour remplir la vie d'une femme vigoureuse. « Mais que ces conditions sont donc dures! » allons-nous nous écrier. « On nous demande de donner vingt ou trente ans de notre existence à une occupation particulièrement absorbante, et pourtant il nous faut pouvoir l'abandonner au milieu de notre vie avec encore assez de souplesse pour nous tourner vers un autre genre d'existence! »

On ne peut nier que ce soit dur; mais la ré-

compense en vaut la peine; et y a-t-il des choses faciles à faire parmi celles qui en valent la peine? En outre, nous sommes coupables si nous nous laissons prendre par surprise. Nous savions bien, quand nous sommes devenues mères, que les enfants viennent à grandir, et que, dès qu'ils sont grands, il vaut mieux pour eux les laisser orga-niser leur propre vie. Tenons donc conseil, toutes ensemble, pendant que nos enfants se pendent re à nos jupes ou sont encore dans nos afin de décider ce que nous ferons quand encore à ils nous abandonneront.

Il faut avouer qu'il n'est pas de situation entiè-rement satisfaisante; il faut nous résigner à cer-tains expédients de fortune, parce que nous ne pouvons revenir sur nos pas ni recommencer notre vie. Celles d'entre nous qui ont la chance d'être habiles, très vigoureuses et d'esprit alerte peuvent sans doute faire face en tout temps aux circonstances les plus variées; mais la plupart ne sont pas très bien équipées par nature ni par entraînement et doivent se contenter de compromis destinés à les empêcher de faillir trop honteuse-

Le compromis doit dépendre, bien entendu, des capacités et du tempérament individuels; mais un expédient s'offre à nous toutes, c'est de ne pas oublier que si la maternité n'a qu'un temps, le mariage, au contraire, dure toute la vie. L'essen-tiel est d'étreindre la main de notre mari avec tant d'ardeur, par dessus les petites têtes qui sont assemblées autour de nous, que le jour où les chères têtes seront parties, la main de leur père soit encore dans la nôtre. Ce n'est pas seulement sont encore dans la notre. Le riest pas semennent la distance maférielle qui sépare les êtres; il se peut qu'au cours des années consacrées à l'éducation des enfants, les parents perdent toute intinité, tout en ayant vécu l'un près de l'autre pendant tout ce temps; et quand les enfants sont partis, il se trouve que la mère s'est habituée à ne s'occuper de rien d'autre que de sa maison maintenant vide, et que le père ne recherche que la réussite hors de son foyer, bien que les succès d'affaires lui importent moins aujourd'hui qu'autrefois.

Commençons donc par nous rendre compte que les enfants s'en vont, mais que leur père reste; efforçons-nous de conserver avec lui une intimité plus profonde que celle de la parole; essavons de vivre avec lui plutôt même que pour Ce n'est pas seulement la meilleure façon repousser le spectre redouté de la solitude, c'est aussi le meilleur réconfort que nous puissions trouver à l'heure du départ des enfants, et le meilleur service que nous puissions leur rendre. Après tout, l'influence des parents sur la vie des enfants est en proportion directe du degré de vaillance dont les parents ont fait preuve au cours de leur vie.

Dans la fièvre des premières années de maternité, nous ne pouvons guère aider nos enfants directement: il leur faut vivre leur vie; mais directement: il leur faut vivre leur vie; mais comme vivre sa vie est parfois une entreprise ardue, leur jeune cœur anxieux trouve un réconfort dans tout ce qui tend à lui prouver que l'aventure peut mener au bonheur. Or, rien ne saurait mieux le leur prouver que la vue de la paix et de l'harmonie qui règnent entre leurs

D. CANFIELD-FISCHER (Adaptation française de Mme Guéritte.) (A suivre.)

1 Voir le Mouvement,, No 389.

grante entre les sexes consacrée par la législation, c'est pourquoi, nous autres, nous demandons. mon Dieu, nous ne pouvons pas demander que les hommes allaitent aussi leurs enfants, parce qu'enfin, on ne peut pas forcer la nature, mais au moins qu'ils aient droit aux mêmes loisirs, aux mêmes interruptions de travail, à la jouissance de chambres analogues. Egalité absolue, stricte, draconienne entre les sexes. Egalité, Equality, Gleichheit... voilà notre devise à nous autres! Or, jamais, vous m'entendez bien, jamais Mhe Gourd n'a voulu vanter dans son journal les chambres d'allaitement pour hommes.

 Eh bien! cela prouve tout simplement qu'elle a pourtant un peu plus de sens commun qu'on ne le croit généralement. Mais ce que vous me racontez là, chère amie, me prouve le très sérieux danger pour une femme suisse de fréquenter de trop près vos milieux internationaux, où l'on risque d'attraper la contagion des idées subver-sives, et je comprends maintenant d'où Mle Gourd tient les siennes. Il faudrait réellement, à l'occasion de cet anniversaire, faire une démarche auprès du Comité du Mouvement pour qu'il exige que, si elle doit rester à la direction de ce jour-nal, elle renonce à tout ce fourbi international, et se consacre à des besognes un peu mieux en relations avec l'esprit de chez nous...

- L'élevage des bécasses peut-être?

 L'elevage des necasses peut-enc:
 Vous savez bien que ce n'était qu'une blague que même la Tribune de Genève n'a pas su éventer. Non, je trouve que la tâche de Mle Gourd serait de nous donner dans son journal de la companye quelle de constant de constant de constant de la constant quelques bonnes recettes de conserves, quel-ques modèles de tricot — tenez, au lieu de nous assommer avec des portraits de femmes déléguées

la S. d. N., un ou deux jolis patrons de cosy e théière feraient bien l'affaire dans un supplément illustré - un peu moins de politique, de politique fédérale surtout, car enfin, ce qui nous intéresse surtout, ce sont nos petites affaires de chez nous. Et enfin, nous montrer comment notre rôle à nous, femmes suisses, n'est pas de nous agiter, de nous démener, ni de nous surme-ner, mais d'avoir confiance dans l'esprit d'équité de nos messieurs, et d'attendre paisiblement qu'ils nous donnent ce droit de vote que nous aurons d'autant mieux mérité que nous en aurons moins parlé. Voilà comment. moi, je rédigerais le

wouvement si j'étais rédactrice...

— C'est à dire que vous en feriez une feuille de chou encore plus feuille de chou, encore plus bourgeoise, encore plus suintante d'ennui protes-tant, encore plus réactionnaire qu'il n'est actuelle-ment. Ah! non. Moi, si j'étais la rédactrice en chef...

Ensemble:

Qu'est-ce que c'est?.

(On voit apparaître sur l'écran:)

COMMUNICATION DE LA RÉDACTRICE LES CHIENS ABOIENT ET LA CARAVANE PASSE

(Proverbe oriental)

N'est-ce point d'Orient que nous vient la sa-

F Gn

Feuilleton parlé (Fragments)

Chargée de parler un feuilleton et ne sachant trop que dire, j'ai recouru au truc classique des rédactions fatiguées et j'ai envoyé un question-naire contenant ces simples mots: Que penseznaire contenant ces simples mots. Que penservous de notre journal? à mes parents, amis et connaissances, à mon facteur, à ma blanchisseuse, au garçon boucher, à l'homme de la rue et à l'homme de la lune, sans oublier the right man in the right place. Une généreuse distribution de numéros du Mouvement a accompagné le questionnaire. Voici quelques réponses:

D'une dame Bovary:

Permettez à une femme réservée et modeste, mais experte en la matière, de vous faire remarquer qu'il est vraiment trop peu question d'amour dans ce journal. Cependant, l'amour est une question vitale, puisqu'on en meurt!

Emma Bovary.

Un câblogramme:

Un câblogramme:

1 Mouvement Féministe, Genève. stop. Demandons si possibilité de nous annexer pour six mois collaboratrice Dora Schmidt, stop. pour seconder gouvernement Etats-Unis dans réorganisation industrie, stop, et lutte contre le chômage. stop.

ROOSEVELT,

président des Etats-Unis

Du grand Bossuet, une phrase, une seule,

Du grand Bossuet, une phrase, une seule, mais quelle phrase!

En ce séjour des aigles déplumés par la mort, où mon âme erre sur les pics sourcilleux, dépouillé que je suis des préoccupations terrestres, il m'arrive cependant, car en ces lieux même ne

règne pas la parfaite quiétude, d'ouïr les vagues rumeurs qui agitent la masse confuse des humains et qui mettent en péril le repos futur de leurs âmes fatiguées, rumeurs ayant trait parfois à ce qu'on appelle dans le langage du siècle *le fémi*nisme, et ma faible voix, confondue par la gran-deur du sujet et s'il m'est permis de l'avouer par l'inutilité probable de mes efforts, ne sait si elle doit s'enfler pour glorifier ou excuser au nom de cette bonté qui n'est faite que pour se communiquer aux hommes, ainsi que ces fontaines publiques qu'on élève pour les répandre, et cependant, je veux sans me hausser pour raître grand et sans m'abaisser pour être et obligeant, complimenter Emilie Gourd qui, en digne fille de mon esprit, sait écrire dans sa ga-zette des phrases telles qu'ont été les miennes, je veux dire tantôt menaçantes comme le gronde-ment de la foudre et tantôt apaisantes comme le souffle du zéphir, où triomphent l'ampleur et les témoignages sans cesse renouvelés d'une horreur égale du péché et du point à la ligne.

Bossuet, évêque

Une écriture inconnue, mais appliquée.

Oserais-je vous demander quand Mademoiselle Antoinette Quinche reprendra ses consultations juridiques si utiles au pauvre monde. Moi qui vous parle, Madame, j'attends pour chercher querelle à mon mari dans un but de divorce qu'elle

explique dans votre journal comment il faut m'y

Lucie Groquet, fabrique de corsets, gros et détail Quelques lignes en grec ancien que je traduis pour les profanes:

J'allume ma lanterne, je lis ton journal, j'y